

comprendre un paysage

guide pratique de recherche

Bernadette Lizet
François de Ravignan



 INRA

Les auteurs

Bernadette LIZET

chargée de recherche au CNRS
affectée à l'U.A. 882 : APSONAT

Appropriation et Socialisation
de la Nature

Unité associée au laboratoire
d'Ethnobiologie — Biogéographie
du Muséum d'Histoire Naturelle,
Paris.

François de RAVIGNAN

chargé de recherche à l'INRA

Unité de Recherches
sur les Systèmes Agraires
et le Développement.
Centre de Recherches
de Toulouse.

Des mêmes auteurs

Comprendre

une économie rurale,

Guide pratique de recherche

en collab. avec I. KANTE et l'I.P.D.

(Coll. Alternatives paysannes).

Ed. l'Harmattan, Paris, 1981.

Ouvrages de B. LIZET

La côte basque.

Evolution du milieu minéral et

végétal sous l'influence humaine.

Biarritz, Bull. Cent. Etud. Rech. sc.,
1980-81, 256 p.

Le cheval dans la vie quotidienne.

Techniques et représentation

du cheval de travail

dans l'Europe industrielle

(Coll. Espace des hommes).

Ed. Berger-Levrault, Paris, 1982,
217 p.

Ouvrages de F. de RAVIGNAN

Nouveaux voyages dans les

campagnes françaises

en collab. avec R. Dumont

(coll. L'Histoire immédiate).

Ed. du Seuil, Paris, 1977.

Le nouvel ordre de la faim -

Révolutions paysannes

en collab. avec A. Provent

(coll. Techno-critique).

Ed. du Seuil, Paris, 1977.

Découvrir une agriculture vivrière,

guide d'observation sur le terrain

en collab. avec L. Barbedette

et l'I.P.D.

Ed. Maisonneuve et Larose,

Paris, 1977.

La faim, pourquoi ?

Ed. Syros, Paris, 1983.

comprendre un paysage

guide pratique de recherche

« ÉCOLOGIE ET AMÉNAGEMENT RURAL »

comprendre un paysage

guide pratique de recherche

par Bernadette LIZET
et François de RAVIGNAN

avec la collaboration
d'Ingrid CALMETTES
et Marcel CHAPUIS

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE
147, rue de l'Université, 75007 Paris

Ecologie et aménagement rural
Collection dirigée par Olivier DOLLFUS et Noël DECOURT

Titres parus dans la collection :

Les collines du Népal central.

Ecosystèmes, structures sociales et systèmes agraires

J.F. DOBREMEZ, dir.

Tome I : **Paysages et sociétés dans les collines du Népal**
1986, 184 p.

Tome II : **Milieux et activités dans un village népalais**
1986, 192 p. + 2 cartes dépl.

Espaces fourragers et aménagement.

Le cas des Hautes Vosges

J.H. TEISSIER, dir.

1986, 228 p.

En préparation :

Fertilité et systèmes de production en région de grande culture

M. SEBILLOTTE, dir.

Mise en valeur de l'écosystème forestier guyanais

J.M. SARRAILH, dir.

Elevage en forêt dans les landes de Gascogne

B. LEMOINE, dir.

à David

F.R.

à Paul Jovet

B.L.

Remerciements

Nous tenons à remercier particulièrement les personnes suivantes qui nous ont encouragés et aidés dans l'élaboration de cet ouvrage : Jacques CLOAREC (CNRS), Jean-Pierre DEF-
FONTAINES (INRA), Jean-Claude FLAMANT (INRA), Jeanine
HOMMEL (INRA), Chantal LEVOIR (INRA), Philippe MAINIE
(INRA), Philippe MARCHENAY (CNRS), Sané de PARCEVAUX
(INRA), Michel ROCA, Clotilde de RAVIGNAN, Daniel RU-
BAUD (ONF), Dominique SOLTNER (ESA), Jean-François
TANGHE (Syndicat d'Initiative de Samoëns), Bertrand VISSAC
(INRA), la Municipalité de Samoëns (Haute-Savoie), la Société
des Maçons de Samoëns.

Sommaire

Avant-propos	11
Introduction	13
I. Regarder et découvrir le paysage.....	23
II. Approfondir et comprendre : l'enquête ethnologique et agronomique	51
III. Raconter un paysage.....	77
Conclusion	123
Liste chronologique des recherches de terrain et publica- tions correspondantes des auteurs	129
Index des noms de plantes citées dans le texte.....	131
Bibliographie indicative.....	135
Glossaire des termes techniques utilisés dans le texte	139
Table des illustrations	145
Table des encarts	149

Avant-propos

Le paysage rural, lieu de rencontre entre l'homme et la nature, sollicite de plus en plus les chercheurs et fait l'objet de multiples publications. Parmi les facteurs susceptibles d'expliquer un tel engouement figure sans doute le constat d'une évolution récente, rapide, parfois brutale, dont les conséquences ne sont pas maîtrisées.

Certains pédagogues, conscients de ces problèmes, tentent d'inclure l'analyse de paysage dans les enseignements agricoles (l'enseignement général n'en est pas encore là). Et cet ouvrage est né lui aussi d'une expérience pédagogique. L'envie de l'écrire nous est venue en constatant l'absence, sur le marché, d'un manuel pratique, relativement simple, proposant une méthode de lecture du paysage agraire. Celle-ci présente la particularité d'avoir été élaborée et expérimentée sur de multiples terrains par deux chercheurs de disciplines à la fois différentes et susceptibles de voisinages féconds : l'économie rurale et l'ethnobotanique. Les pages qui suivent témoignent d'une longue collaboration entre les auteurs, échelonnée sur une dizaine d'années. La méthode présentée ici, avec les exemples qui l'éclairent, emprunte à nos rapports de fin de recherche ou à des articles qui en ont repris la matière; le jour où nous avons décidé de mettre en circulation une réflexion de synthèse, nous n'avons pas eu à précipiter sa maturation. Par ailleurs, ce retour en arrière s'est avéré fort utile pour les travaux en cours : il a conduit, en particulier, à préciser des options implicites, tant dans les objectifs poursuivis que dans la méthodologie.

Ce livre est aussi court que possible. Il vise surtout à donner au lecteur les moyens d'appréhender par lui-même cette réalité foisonnante, chargée d'histoire, et significative de toute la diversité culturelle, que constituent les paysages humanisés.

Il faut remercier l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) pour sa politique de valorisation des résultats qui privilégie ce type d'ouvrage. Agronome et économiste rural, François de Ravignan est chargé de recherches au Département de Recherche sur les Systèmes Agraires et le Développement (SAD), centre de Toulouse. Avec son personnel venant d'horizons scientifiques différents, le SAD focalise ses travaux sur des sujets situés à l'intersection de domaines traditionnellement cloisonnés, et sur des chantiers micro-régionaux dont les problèmes sont traités de la manière la plus globale possible. Dans un tel environnement, un économiste rural peut se permettre d'étudier autre chose que la classique reproduction financière et privilégier celles du potentiel humain et de la terre, ce qui correspond à la problématique des analyses de paysage. F. de Ravignan a rédigé l'introduction, le chapitre premier et la conclusion du livre.

Chargée de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Bernadette Lizet appartient à une formation de recherche dont le domaine occupe également une position charnière entre différentes disciplines : Unité Associée 882, *Appropriation et Socialisation de la Nature* (APSONAT), laboratoire d'Ethnobiologie et Biogéographie du Muséum National d'Histoire Naturelle (M.N.H.N.). A la fois naturaliste et ethnologue, B. Lizet étudie le paysage sous l'angle phytogéographique et ethnobotanique, par la lecture des indices floristiques considérés comme révélateurs des rapports dynamiques entre une société et son environnement naturel. Elle a rédigé les passages traitant de cette problématique et de sa méthodologie dans le chapitre premier, et l'exemple de terrain constituant le chapitre trois.

Quant au chapitre deux, il a été réalisé en grande partie par deux étudiants-chercheurs, Ingrid Calmettes et Marcel Chapuis, qui ont collaboré à deux études de paysages, assurant en particulier les enquêtes et entretiens ethnologiques complémentaires.

La concertation et la relecture attentive des contributions ont permis aux auteurs d'assurer la continuité et l'unité de style de l'ouvrage.

Introduction

La sensibilité aux paysages, ruraux en particulier, n'a cessé de grandir au cours des dernières années. Il ne s'agit pas d'un simple phénomène de mode; du reste, cela serait-il, une mode n'advient jamais sans raison, et cet engouement renvoie à une interrogation plus générale sur l'évolution, à bien des égards inquiétantes, de nos sociétés. Depuis le milieu du XIX^e siècle, et d'une façon de plus en plus brutale, l'homme occidental s'est cru capable de tout faire, envisageant même sans crainte une artificialisation totale de sa vie. En ce qui concerne l'agriculture, cette idéologie aboutit à considérer la terre comme un simple support où l'on peut semer et récolter n'importe quoi grâce aux moyens fournis par la technique.

La spécificité des divers milieux géographiques est dès lors niée, de même que les habitudes culturelles des sociétés locales. Il en résulte, dans la plupart des pays d'Europe et, plus généralement, dans les régions industrialisées de la planète, la désertification de régions entières qui n'ont pu s'adapter aux méthodes de culture modernes mises au point dans et pour les plaines. Mais dans ces dernières, les problèmes de pollution de l'environnement et de fatigue des sols posent question à leur tour. Dans les pays du Tiers-Monde, les techniques de culture mises au point en Occident ne parviennent pas à faire reculer la faim ni à sauvegarder les ressources naturelles, tout au contraire. Ainsi, au Nord comme au Sud, chercheurs et praticiens s'interrogent, et l'intérêt renaît pour les méthodes paysannes d'agriculture en vue de leur revalorisation et de leur amélioration. Dans les enseignements d'agronomie, *l'agriculture comparée* tend à reprendre ses droits. Des préoccupations plus confuses mais qui procèdent d'une origine comparable atteignent le grand public : la campagne dans ses aspects traditionnels, les sociétés paysan-

nes et leurs modes de vie, les plantes sauvages et cultivées, les animaux dans leur milieu suscitent, dans les villes d'Occident, un intérêt extraordinaire dont témoignent constamment les médias. Tout ce mouvement montre combien est à l'ordre du jour la préoccupation de mieux comprendre la nature dans laquelle nous sommes immergés et d'évaluer où nous en sommes de nos rapports avec elle.

1. Le paysage, pourquoi ?

Lorsque nous étudions *le paysage*, ce sont ces rapports et leur évolution que nous voulons caractériser. Nous nous démarquons donc de conceptions purement esthétiques; nous ne recherchons pas non plus, avec un appétit de collectionneur, les traces éparses du passé, dans un but de contemplation. Tel qu'il nous apparaît, le paysage est le miroir des relations, anciennes et actuelles, de l'homme avec la nature qui l'environne, la plaque photographique sur laquelle il a laissé une trace plus ou moins précise et profonde, avec tous les phénomènes possibles de surimpression. Il en résulte que le paysage a *une histoire à raconter* ou, du moins, qu'il invite à la reconstituer à partir des éléments qui nous sont parvenus : ceux que nous recueillons ici concernent principalement l'agriculture, puisque elle est notre préoccupation première. Ainsi, dans telle plaine viticole du Midi, quelques parcelles éparses de céréales, des alignements d'arbres, des vestiges de jardins, ou encore des ruines de bergeries dans les garrigues avoisinantes, révèlent qu'un système de polyculture à composante céréalière associée à l'élevage ovin était autrefois le plus répandu. On peut alors se demander comment s'est faite la transition de cette mosaïque complexe à l'actuelle monoculture viticole. Dans telle commune des Alpes, le sainfoin qui pousse encore au bord des fossés témoigne de l'expansion ancienne de cette culture aujourd'hui quasiment disparue. Dans une vallée du Languedoc, un peuplement de robiniers⁽¹⁾ (on parle communément d'acacia), aligné le long d'un talus, signale le tracé d'une ancienne voie de chemin de fer aujourd'hui arrachée : ces arbres ont été abondamment plantés au XIX^e siècle pour retenir la terre des remblais... C'est ainsi que l'analyse des paysages contribue à révéler l'histoire d'un pays, non seulement dans ses évolutions lentes mais aussi lorsqu'elle a comporté des ruptures brutales.

S'il importe de savoir à quoi les paysages ont pu ressembler en d'autres temps, ce n'est pas pour le regretter. Cela permet de

(1) Un index en fin d'ouvrage met en correspondance les noms vulgaires et les noms scientifiques d'espèces végétales figurant dans le texte.

relativiser le présent (la vigne, dans le Midi, n'est pas une fatalité agronomique), mais aussi d'éclairer les possibilités d'avenir, dans la perspective d'une économie agricole moins dépendante d'importations lointaines, tirant un meilleur parti des ressources du territoire environnant et qui, pour cette raison, gagnerait à recueillir quelques leçons du passé. Par ailleurs, en dépit de leur apparente stabilité à l'échelle d'une vie humaine, les paysages ne cessent d'évoluer. Leur connaissance permet alors de déceler les grandes tendances qui risquent d'affecter l'avenir d'une petite région. Les difficultés de mutation du patrimoine foncier, l'appétit de spéculation forestière, les innovations techniques, mais aussi l'impossibilité de s'organiser pour entretenir des aménagements collectifs : tout cela, un œil prévenu saura le déceler. Et plus encore que le révélateur d'un certain nombre de façons de faire (ou de ne pas faire), les paysages expriment ce qui relie entre elles les pratiques matérielles, les rapports sociaux, les représentations symboliques et, finalement, tout ce qui contribue à modeler une culture locale. Celle-ci vient-elle à changer que le paysage se transforme. Mais, dès lors qu'il se défait on peut s'interroger sur la signification sociale d'un tel bouleversement : un paysage qui se désorganise, qui s'enfriche, signale souvent qu'une société paysanne est en voie de disparition.

2. Apprendre à lire le paysage

Mais comment procéder à l'étude du paysage ? Nous proposons dans cet ouvrage une *méthode de terrain* où l'approche naturaliste et écologique se conjugue avec les sciences humaines que sont l'ethnologie et l'économie rurale, pour déchiffrer le paysage rural comme on s'applique patiemment à découvrir le sens d'un document inconnu. A l'instar de celui-ci, le paysage apparaît comme une écriture, à savoir ce qui relève des cultures humaines, inscrite sur un support, la nature avec laquelle il a fallu composer. Lorsque nous parlons de cultures, il ne s'agit pas uniquement des cultures paysannes; les citadins influent, eux aussi, sur la formation du paysage rural, de par les modèles économiques, d'aménagement, de loisirs, ou encore les représentations de la nature auxquels ils se réfèrent; la forêt, comme ressource financière, la campagne, comme espace ludique (chasse, pêche...), le jardin d'agrément, avec sa recherche d'exotisme, tout cela marque aussi l'espace rural, jusqu'à influencer les choix des gens du pays.

Par ailleurs, et contrairement à une opinion courante, la formation du paysage rural n'a jamais été, par le passé, absolument déterminée par le substrat naturel; par exemple, le type de

matériau disponible n'a pas toujours induit la forme des toitures; ni la topographie, l'altitude et la nature des sols, le type d'agriculture. Bien sûr, on ne peut nier qu'il y ait une relation entre le support et l'écriture, entre la nature spontanée et l'allure du paysage. Cependant, même dans le passé, les opérations de domestication du milieu entreprises par l'homme n'étaient pas toujours celles qui pourraient paraître les plus simples, les plus évidentes : bien des vignobles d'altitude ne correspondent à aucune espèce de « vocation naturelle »; leur existence est liée à une volonté délibérée des habitants de produire (et boire) *leur* vin, même s'il n'est pas bon (et qu'ils le disent !). Cette pratique se paie bien sûr d'efforts considérables par rapport à ceux que demanderait la même culture dans des régions bénéficiant de conditions écologiques plus favorables. Il arrive aussi que l'aménagement du milieu naturel l'ait modifié au point de le rendre tout à fait méconnaissable ou de suggérer de fausses interprétations : les sommets des Monts du Forez, dans le département de la Loire, ont l'aspect dégarni de pelouses d'altitude et nul ne songerait spontanément qu'avant leur utilisation intense par l'élevage, ces montagnes aient pu être boisées jusqu'au sommet : l'analyse du paysage en fournit cependant des preuves irréfutables. Imagine-t-on la Côte d'Azur sans ses palmiers ? Et pourtant tous ont été introduits, à l'exception du plus discret d'entre eux le *Chamaerops humilis*; et encore, ne le trouve-t-on plus dans aucune de ses stations naturelles, mais en culture ornementale.

On entend parfois définir le paysage comme le *visage d'un pays*. De même qu'un visage humain laisse percevoir un caractère ou l'histoire d'une vie, le paysage rural traduit l'histoire et la vie d'une région. Mais ceux-ci ne sont pas immédiatement perceptibles : pour toutes les raisons que l'on vient d'exposer, la réunion de ces indices dans une interprétation d'ensemble passe par des investigations très diverses. Il s'agit donc de les organiser sous la forme d'une méthode.

3. Un espace de recherche : la petite région

Dans l'expression « visage d'un pays », le mot « pays » suggère ce qui est local, le caractère d'un territoire formant un ensemble culturel, souvent aussi historique, parfois géographique, en tout cas désigné par un nom. Un pays ne correspond pas toujours à une région géographique ou à un territoire administratif. Mais les relations fréquentes et intenses qui s'y exercent entre les groupes humains permettent aux éléments physiques et sociaux de fonctionner d'une manière complémentaire, formant système, de sorte qu'on peut parler de pays qui vivent, changent,